



L'enseignement de la compréhension au CP et CE1

L'enseignement explicite de la compréhension en lecture est une activité relativement récente. On a longtemps pensé que si l'enfant oralisait bien le texte lu, c'est qu'il le comprenait. On sait maintenant que ce passage n'est pas évident, et que comprendre un texte lu est une compétence complexe qui nécessite un enseignement et un entraînement sur le long terme.

Certains auteurs (comme Goigoux et Cèbe) et des [bloggeuses de talent](#) proposent des modèles associés à des textes particuliers. Moi, j'aime pouvoir partir du vécu et des thèmes de la classe, et donc j'avais besoin d'une démarche et d'une programmation détachées des supports.

1. Principes

Un enseignement lié à la vie de la classe

Le travail sur la compréhension gagne à être fait **en lien avec le travail en lecture** (décodage), **en écriture ou en étude de la langue**. Cela permet d'être cohérent : quand on a bien compris comment fonctionne un texte narratif, on peut en écrire un, on a besoin par exemple d'employer des connecteurs, on a besoin d'utiliser le passé. Les programmes de 2015 demandent explicitement de travailler en ce sens. De plus, travailler sur des thèmes et des supports différents est chronophage.

On peut ainsi travailler sur des textes très variés, permettant une variété d'approche. On peut également lire un texte choisi pour la force de son récit, avec l'objectif du nourrissage culturel, et partir de ce texte (ou d'une partie) pour enseigner le décodage et une stratégie de compréhension explicitement.

Un enseignement basé sur des textes forts et affectifs

Les élèves ont besoin d'entendre des textes forts et d'un niveau supérieur à ce qu'ils sont capables de déchiffrer seuls au cycle 2. Il faut donc leur lire des histoires, à voix haute, très fréquemment, et en faire le support des activités de compréhension. Les élèves aiment qu'on leur relise les mêmes histoires, et cela leur permet d'affiner petit-à-petit leur compréhension, d'entendre des éléments nouveaux, d'épaissir leur vision des personnages, de valider les hypothèses de la première lecture.

Dans la classe, au moment de choisir un support, nous sommes souvent attirés par des albums qui nous plaisent à nous en tant qu'adultes, ou plus matériellement que nous connaissons bien, et nous avons parfois peur de sortir un peu de ce cadre. Il est important de **varier les textes offerts aux enfants**, et de ne pas hésiter à aller vers des textes dont les sujets paraissent plus lourds, plus sérieux ou plus difficiles. Pour certains enfants, l'école sera le seul lieu où ils pourront entendre ce genre de textes. Maria Montessori avait sélectionné des textes italiens pour leur côté édifiant et littéraire, des textes religieux, *L'Éducation de l'enfant sauvage de l'Aveyron*, *La case de l'oncle Tom...* Serge Boimare propose de travailler à partir des textes mythiques ou des contes traditionnels pour aider les élèves à dépasser leur peur d'apprendre, médiatiser leurs désirs et leurs pulsions violentes. En plus du travail

de compréhension, facilité par l'intérêt profond que suscitent ces textes, ils donnent aux élèves une culture fondamentale, et leur permettent d'accéder à la littérature.

De plus, un auteur qui écrit un texte narratif a comme objectif d'influencer les sentiments du lecteur. La **réponse affective** fait donc partie du processus de lecture. Un lecteur qui s'engage émotionnellement dans la lecture d'un texte est plus actif, et à ce titre, il a plus de chances de comprendre et de retenir l'information contenue dans le texte.

Un enseignement explicite

La compréhension est une activité interne. Certains élèves ne se représentent même pas ce qu'est cet acte, et restent désespérément passifs devant un texte, même s'ils savent le déchiffrer. Il faut leur apprendre à lire ou à écouter « avec le cerveau allumé ». Pour cela, passer par le mouvement est très efficace, et peut débloquer les élèves qui ne sont pas à l'aise avec la parole. Nous avons évoqué les billets d'ordre de Montessori, qui sont une première étape. Pour des textes plus complexes, on peut après lecture proposer aux élèves de la jouer, de la mimer, de la représenter avec des petits personnages... ou de la dessiner pour mieux la comprendre. Ainsi, le sens du texte et le poids des mots deviennent concrets. La lecture peut être liée avec la vie réelle, et les élèves comprennent qu'ils doivent prendre appui sur leur expérience du monde pour comprendre.

D'autres auteurs proposent de travailler sur des **stratégies invisibles** mise en œuvre quand on comprend un texte. L'enseignement explicite est actuellement celui qui est crédité du plus d'efficacité envers les élèves les plus fragiles. Il s'agit de rendre transparent le processus à l'œuvre lorsque l'on comprend un texte. Concrètement, il s'agit d'enseigner des stratégies de compréhension, à partir de textes lus par l'adulte et d'abord à l'oral.

Les étapes de l'enseignement explicite selon Giasson :

- Définir la stratégie et préciser son utilité. On peut lui donner un nom. La valoriser.
- Rendre le processus transparent : expliciter verbalement ce qui se passe dans la tête d'un lecteur accompli durant le processus.
- Interagir avec les élèves et les guider vers la maîtrise de la stratégie. Plutôt en groupes pour que les élèves confrontent leurs conceptions.
- Favoriser l'autonomie dans l'utilisation de la stratégie. Consolidation.
- Assurer l'application de la stratégie. Inciter les élèves à utiliser la stratégie dans leurs lectures personnelles. Insister sur quand l'utiliser.

Un enseignement progressif de diverses compétences :

La compréhension d'un texte est une compétence complexe : l'élève doit mobiliser différentes compétences pour y parvenir. Goigoux et Cèbe, dans *Lectorino*, *Lectorinette*, ont ainsi modélisé ces compétences :



Jocelyne Giasson en fait une liste :

- le décodage
- la lecture par groupes de mots
- les référents (anaphores)
- les connecteurs
- les inférences : Séquence d'enseignement basée sur une progression : lieu, agent, temps, action, instrument, catégorie, objet, cause-effet, problème-solution, sentiment. L'enseignant montre comment il fait en 3 étapes (mettre en évidence les indices, effectuer l'inférence, justifier l'inférence), puis fait graduellement participer les élèves aux étapes.

Un enseignement très lié à l'enseignement de l'oral

Ce travail explicite sur la compréhension s'appuie en priorité sur des textes lus par l'enseignant, et en faisant parler les élèves. Il est donc très lié au travail autour de l'oral, et notamment aux attendus suivants :

- » Écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte.
- » Dire pour être entendu et compris.

Les élèves doivent donc très souvent justifier, et surtout raconter à leur tour l'histoire entendue. C'est également une façon de les rendre actifs, de leur donner un but, car ils savent qu'ils devront à leur tour relater le récit. C'est donc dans l'objectif de mieux raconter que les enfants vont mémoriser le vocabulaire, acquérir de nouvelles tournures syntaxiques, retenir les idées principales, s'interroger sur les pensées des personnages, et comprendre l'implicite du récit. L'objectif est que tous soient capables de raconter seuls les histoires étudiées en classe.

2. Compétences travaillées

Attendu de fin de cycle :

- » Lire et comprendre des textes adaptés à la maturité et à la culture scolaire des élèves.

Comprendre un texte (*lien avec l'écriture*)

- » Mise en œuvre (guidée puis autonome) d'une démarche pour découvrir et comprendre un texte (parcourir le texte de manière rigoureuse et ordonnée ; identifier les informations clés et relier ces informations ; identifier les liens logiques et chronologiques ; mettre en relation avec ses propres connaissances ; affronter des mots inconnus ; formuler des hypothèses...).
- » Mobilisation des expériences antérieures de lecture et des connaissances qui en sont issues (sur des univers, des personnages-types, des scripts...).
- » Mobilisation de connaissances lexicales et de connaissances portant sur l'univers évoqué par les textes.

Contrôler sa compréhension

- » Justifications possibles de son interprétation ou de ses réponses ; appui sur le texte et sur les autres connaissances mobilisées.
- » Repérage de ses difficultés ; tentatives pour les expliquer.

» Maintien d'une attitude active et réflexive : vigilance relative à l'objectif (compréhension, buts de la lecture) ; demande d'aide ; mise en œuvre de stratégies pour résoudre ses difficultés...

3. Progression pour le CP/CE1

Voici les stratégies à enseigner explicitement au cours du CP et du CE1. Elle ne forment pas une programmation : en fonction des lectures de la classe et des besoins identifiés des élèves, je choisis la stratégie à enseigner.

1	J'identifie les éléments du récit : le lieu, le temps, les personnages.
2	Je contrôle ma compréhension. Si je ne comprends pas, je relis.
3	Si je ne comprends pas un mot, je peux imaginer son sens grâce au contexte.
4	Je m'aide des petits mots pour comprendre le déroulement : <i>ensuite, après, donc...</i>
5	J'essaie de comprendre les réactions des personnages.
6	Je fais le film de l'histoire dans ma tête (images mentales).
7	Je fais des pauses et j'essaie d'imaginer la suite de l'histoire.
8	J'essaie de comprendre ce que l'auteur ne dit pas, en cherchant des indices dans le texte.
9	Je n'oublie pas de « lire » les illustrations, il y a aussi des indices importants.
10	A la fin de l'histoire, je repense au début pour voir ce qui a changé.
11	Quand un personnage n'est pas nommé, je vérifie que j'ai bien compris de qui il s'agit.
12	Dans les dialogues, je vérifie que j'ai bien compris qui parle ou bien de quoi on parle.

Chaque travail explicite fait l'objet d'une **trace écrite d'abord collective**, à partir des images du livre :



Puis, je distribue une trace écrite individuelle.

4. Séance-type d'enseignement explicite

5' : Dévolution de la tâche

Donner la consigne de compréhension, si possible en lien avec la vie de la classe, d'autres lectures ou d'autres moments de compréhension. Les élèves doivent savoir que l'écoute d'une histoire n'est pas un processus passif.

10' : Présentation du lexique

Toutes les séances commencent par une phase d'enseignement du vocabulaire. Les mots ou expressions sont expliqués. Il s'agit de définir explicitement le vocabulaire avant la lecture de l'épisode, grâce aux supports préparés, avec plusieurs représentations du même mot. Il faut proposer des multiples liens sémantiques. Lors de la lecture de nouveaux épisodes d'un même récit, on peut réviser, mémoriser et réutiliser le lexique des épisodes précédents.

Il est important de garder des traces des apprentissages lexicaux : affichage, boîte de cartes des mots..., puis d'intégrer les expressions et les mots nouveaux dans d'autres activités de la classe.

Les élèves savent qu'ils doivent « apprendre à mettre les mots en mémoire », en les prononçant à haute voix, en utilisant la « dictée motrice » pour associer le mot à un geste le représentant.

15' : Construction d'une représentation mentale verbalisable

Il s'agit de travailler les compétences narratives en **réception**.

- a. Dissocier la présentation du texte de celle de l'illustration

L'enseignant lit un épisode. **Le texte est lu indépendamment de son illustration**. Les élèves ont une tâche à l'écoute et doivent « transformer, dans leur tête, les mots du texte en dessin animé. »

- b. Lire puis raconter

L'enseignant raconte l'épisode **sans garder le livre dans les mains**. Le but est d'« enrichir la qualité de compréhension » et de permettre aux élèves de différencier les caractéristiques de la langue écrite « immuable » (celle qui est lue) de la langue orale (celle qui est racontée). Pour se faire, l'enseignant devra :

- reformuler avec un lexique adapté à la compréhension des élèves
- rendre l'implicite explicite
- faire des pauses aux moments clés
- théâtraliser en bruitant, mimant, jouant sur les intonations et les voix pour aider à l'identification des différents personnages

- c. Apprendre à lier les événements, à comprendre leur enchaînement pour mieux les mémoriser.

Aider les élèves à faire des liens, trouver des critères logiques, ...

- d. Travail sur les inférences

Apprendre à s'interroger sur les états mentaux des personnages en leur demandant de se mettre à la place de et d'imaginer ce qu'il pense, ressent, croit...

10' : Rappel de récit

Il s'agit cette fois de travailler les compétences narratives en **production**, et de développer ainsi la maîtrise du langage d'évocation. « L'activité de rappel de récit finalise la tâche d'écoute de la lecture oralisée ». Les élèves apprennent à « organiser les informations et planifier le discours, soigner la mise en mots assurer la cohérence textuelle, [...] ne pas oublier de relater des informations essentielles ».

- a. Demander à un seul élève de raconter, aux autres de compléter ou de corriger

A la fin de chaque séquence, un élève racontera l'épisode **sans être interrompu**. La classe validera, complètera, corrigera. Puis un autre élève racontera toute l'histoire depuis le début. Les illustrations de l'histoire seront affichées après le récit pour éviter que l'élève ne décrive l'image.

- b. La maquette, les figurines, le théâtre

« L'implication du corps dans la mise en scène améliore la qualité de la compréhension »
Les différents matériels, maquette, figurines, masques ... permettront aux élèves cette implication. Ils seront invités à jouer les épisodes.

5' : Bilan

Faire rappeler ce qui a été appris, ce jour et depuis le début de l'histoire. Mise en mémoire de l'histoire pour la prochaine séance.

3. L'entraînement autonome

Pour permettre aux élèves d'entraîner ces stratégies de compréhension, je souhaite profiter des moments de travail autonome, inspirés des principes montessoriens et des recherches canadiennes. Voici les ateliers utilisés :

- Les [billets d'ordres](#) sont très utiles dans les débuts du cycle, pour enseigner la compréhension en lien avec le décodage, l'enfant devant agir et donc contrôler qu'il a bien compris ce qu'il a lu. Maria Montessori avait bâti une progression à partir du vocabulaire (par exemple *Va poser un stylo sur la chaise. Va poser un stylo sous la chaise. Va poser un stylo devant la chaise.*) ou des structures de phrases.

- Des **exercices** demandant de tracer ou de colorier un dessin en respectant les consignes :

<http://ekladata.com/RviiQZG4-dlNJVpoKyYkibXwQaE.pdf>

http://sylvain.obholtz.free.fr/crbst_222_m.html

- L'**entraînement spécifique de compréhension**, après l'étude d'une stratégie. Par exemple, après le travail sur les lieux de l'histoire, on peut proposer des petits textes dans lesquels il s'agit de repérer les lieux, qui sont clairement identifiés puis juste inférés (*Maman pousse son caddie. Elle le remplit avec du fromage, du pain... Puis elle passe à la caisse. Où se trouve-t-elle ?*). Je proposais un petit fichier avec quelques entraînements au contrôle de sa compréhension, au suivi des anaphores et aux inférences :

<http://www.grainesdelivres.fr/2015/06/02/fichier-de-lecture-comprehension-cp/>

- Les élèves peuvent exercer les stratégies étudiées en lisant des livres de la bibliothèque de leur niveau, puis en remplissant **une fiche par livre**. Par exemple, si on a travaillé sur les pensées des personnages, la fiche demandera d'identifier ces pensées au début et à la fin et d'expliquer pourquoi il y a eu un changement, et sera utilisable quel que soit le livre.

- L'usage de **matériel d'enregistrement** peut être très utile : on sait que l'une des méthodes très efficace pour rendre l'élève actif est de lui demander de résumer l'histoire lue ou entendue. On peut donc lui proposer d'enregistrer son résumé après lecture ou après écoute.

- L'**écoute autonome** : pour les élèves les plus fragiles, l'entraînement à la compréhension ne peut pas se faire à partir de leurs lectures. Un coin écoute dans la classe avec des livres à écouter leur permet d'entendre et de réécouter des histoires :

<https://www.iletaitunehistoire.com>

- Lors des temps de bilan de fin d'ateliers, les élèves peuvent rapidement **présenter un livre ou une histoire**, en le résumant succinctement et en verbalisant les stratégies utilisées.